Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 27 (1926-1927)

Artikel: Notes de Folklore suisse

Autor: Gennep, A. van

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-112555

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes de Folklore suisse.

Par A. van Gennep, Bourg-la-Reine.

La Femme de Monthey (*Valais*). — On trouve dans les Visites pastorales faites en personne, ou ordonnées, par saint François de Sales en Chablais, et publiées in extenso par le chanoine Rebord (2 vol. in 8°, Annecy, 1922 et 1923), plusieurs allusions à une «femme de Monthey» en Valais qui était accusée d'être sorcière et de venir exercer son métier dans le Chablais oriental. A défaut d'autres renseignements, je donne les textes tels quels.

«Morzine, visite du 26 août 1617 .... Notez que la femme de Monthey fait faires plusieurs superstitions, au rapport du curé, désirant cela être abbattu.» (Rebord, t. I, p. 332.) Il n'est plus question de cette femme lors des visites à Morzine de 1620 et de 1622.

«Novel, visite le jour de l'Assomption 1617 .... Cest trouve (s'est trouvée) une forme doblation de St-Pancrace, fort pratiquée par la femme de Monthey.» (Ibidem, p. 342.)

«Le Biot, visite du 27 août 1617 .... Notez que la femme de Monthey et celle de Mégevette y font plusieurs superstitions, pour estre ce peuple fort enclin aux devins nonobstant toutte remonstrance faicte par le dit Sr. curé». (Ibidem, p. 266.) Le chanoine Rebord a d'abord publié le texte de ces Visites pastorales dans une brochure in 8° sous les auspices de l'Académie Florimontane d'Annecy en 1920; le texte cité relatif au Biot se trouve p. 16; à la p. 17, on lit: «Pour ses femmes sourcieres, faut commettre monsieur François Lachat ponr suivre contre elles»; mais ce passage, et celui qui le suit, relatif à la chapelle de la Maladière, ne se retrouve pas dans l'édition de 1922. Il n'est plus question de ces «sourcieres» lors des visites de 1619 et de 1620.

Sur la «femme de Mégevette» on n'a guère plus de renseignements;

«Bonnevaux, visite du 8 septembre 1617 .... Notez aussi d'un batard du dit lieu, fort vicieux, faisant estat d'estre possede d'un devin que parle par sa bouche, abusant plusieurs personnes par ses divinences, mesme saccordant avec la sorciere de Megevette, outre fort visieux au peche de la chair, trompant et abusant plusieurs femmes vesves et fille, etc.» (Rebord, t. I, p. 271.)

Peut-être des lecteurs du *Folklore Suisse* pourraient-ils me renseigner sur les «oblations à saint Pancrace» au début du XVIIème siècle.

Imagerie de la catastrophe de Plurs (*Grisons*). — Dans le *Catalogue* des *Folia naturelles res spectantia*, collectionnées par Johann Hermann, professeur d'histoire naturelle à l'Université de Strasbourg, à partir de 1764 et qui appartiennent maintenant à la Bibliothèque de cette Université, catalogue que M. le Dr. Ernest Wickersheimer a publié dans la *Revue des Bibliothèques* (Paris 1926), on trouve décrites trois images se rapportant à l'éboulement qui détruisit en 1618 la petite ville de Plurs ou Piuro. Voici les fiches du Catalogue:

185. Papillon blanc eu chou (Pieris brassicae L.)

«Von allerhand Wunderzeichen, mit denen uns Gott der Herr viel wohlverdiente Landtstrazen dräwet . . .»

Pièce de 56 vers, avec gravure. Paysage de montagnes; ville au bord d'un lac où s'ébat une baleine. Au premier plan divers personnages, vêtus à la mode des premières années du XVIIe siècle. Eclipse et comète; dans le quart supérieur droit de la gravure, le ciel est obscurci par d'énormes papillons que le texte nous assure être des papillons blancs. Quelques vers permettent

de dater approximativement cette pièce qui semble avoir vu le jour en Suisse; ils font allusion aux exactions des Espagnols dans la Valteline ainsi qu'à un éboulement de montagne qui eut lieu non loin de là, dans la vallée de la Mera, en 1618, et détruisit la ville de Plurs ou Piuro; cf. nos 218 et 220.

218. Éboulement survenu à Plurs (ou Piuro), dans la vallée de la Mera, en 1618. — cf. nos 185 et 220.

«Von dem erschröcklichen und plötzlichen Untergang desz weitberühmbten Flecken Pluers, wahrer Bericht . . .» Straszburg, gedruckt bey Marx von der Heyden, 1616. Gravure sur bois.

Le texte se compose premièrement de l'éboulement, deuxièment d'une complainte sur cet événement, sur l'air: «Ich wünsch der Welt eine gute Nacht, etc.»

220. Eboulement de Plurs (ou Piuro). — Cf. nos 185 et 218.

Deux gravures, accompagnée chacune d'une légende: «Wahrhafftige Abbildung des Fleckens Plürs in Grauenbünden, wie solcher Flecken in Esse und Flor gewesen, anno 1618. — Wahrhaffte Abbildung des Orhts da der Flecken Plurs gestanden, wie solcher nach seinem schröcklichen Undergang anzusehen.»

Deux figures analogues, mais non identiques, se trouvent dans J. J. Scheuchzer, *Natur-Historie des Schweizerlandes*, Zürich, 1752, 3 vol in-4, I, p. 136—137.

Le recueil de Jean Hermann comprend 249 pièces, imprimés, manuscrits gravures sur bois et sur métal, dessins etc., dont les plus anciennes remontent au seizième siècle. Je note encore, sous le n° 11 une feuille volante ou affiche annonçant, en allemand, l'arrivée à Strasbourg d'un marchand de graisse de marmotte, »onguent étranger et inconnu», ainsi que l'exhibition des animaux vivants dont on l'extrait. Cette pièce n'est pas datée; il y a bien des chances pour que ce marchand ait été d'origine suisse. La graisse de marmotte est encore employée de nos jours en Savoie dans la médecine populaire, au même titre que la graisse d'ours.

Baromètre rustique. — J'ai dit dans le *Folklore Suisse* t. V 1915, p. 8, que je n'avais jamais vu jusqu'alors en Savoie de baromètre fait d'une branche fixée contre une porte. J'en ai vu depuis dans la vallée de Thones et j'ai trouvé une description exacte de l'instrument dans une brochure du Dr. Alfred Chabert. *De l'emploi populaire des Plantes sauvages en Savoie*, 2ème édition, Chambéry, 1897 (pas dans le commerce), à la page 67: «En Savoie et surtout dans le département de la Haute-Savoie, les paysans de certains villages connaissent les variations atmosphériques au moyen d'un instrument improprement appelé baromètre et que M. Doume a fait connaître sous le nom d'hygroscope à branche de sapin. Il est formé par la flèche d'un jeune sapin dont tous les bourgeons du verticille supérieur ont été atrophiés, sauf un seul qui a donné naissance à une branche. Par une extrémité cette blanche clouée sur une planchette verticale qui sert de cadran, tandis que l'autre extrémité est retenue par un morceau de fil de fer. La flèche reste libre et ce sont les inflexions de sa pointe vers le haut ou le bas de la planchette qui indiquent les variations hygroscopiques de l'atmosphère. J'ai constaté en diverses circonstances l'exactitude de cet hygroscope, qui doit être renouvelé tous les deux ou trois ans, le sapin perdant assez vite ses facultés hygroscopiques.»

La main de sapin. — Le même savant donne sur une coutume savoyarde curieuse des renseignements que je crois bon de reproduire ici en entier,

non seulement parce que la brochure est très rare, mais aussi parce que la coutume décrite pourrait être plutôt suisse que savoyarde:

«Qui croirait que le sapin peut avoir la propriété d'écarter les maléfices, d'arrêter les effets du mauvais œil, de détourner les sorts et même, ce qui serait plus pratique, d'empêcher la chute de la foudre. Pour cela il faut un sapin dont le bourgeon terminal ait été atrophié, ainsi qu'un des six bourgeons du verticille supérieur; les cinq bourgeons restants doivent avoir fourni cinq branches croissant non pas horizontalement et en divergeant, mais verticalement et d'une manière plus ou moins paralèlle, comme les doigts de la main. On coupe cette extrémité de sapin, on l'écorce et on taille ces branches à diverses hauteurs pour lui donner l'aspect d'une main ouverte. Elle est alors placée, les extémités en haut, au dessus de la porte, sur le toit des chalets et des cabanes bâties par les bergers, les charbonniers et les bûcherons. Mais jamais dans ce cas il n'y a de croix fixée sur la porte, comme on le voit souvent dans nos villages; ces deux emblèmes ne peuvent se trouver ensemble. Cette main de bois me paraît être en Savoie d'importation étrangère, car elle est rare sur les toits de nos chalets et plus fréquente dans les montagnes d'Italie et du Tyrol. Elle domine toujours les cabanes des bûcherons tyroliens qui viennent abattre nos forêts» (*loc. cit.* p. 78).

Le Dr. Chabert rappelle ensuitc l'usage de la main de Fathma qu'il a observé en Algérie, mais, comme de juste, sans trouver dans ce parallèle un lien de filiation. Mme. Marie Andree-Eyzn ne cite pas la «main de sapin» dans le chapitre consacré aux moyens magiques de protection des maisons utilisés dans les Alpes bavaroises et autrichiennes (*Volkskundliches,* Braunschweig, 1910, p. 99—115); le Dr. S. Seligmann dit bien que les branches de sapin sont employées contre les sorciers en Lusace et dans la région de Florence, mais il ne parle pas du Tyrol (*Der boese Blick*, Berlin, 1910, t. II, p. 87), ni de «mains en sapin» dans le long chapitre consacré à la main magique; et au chiffre cinq. Paul Sébillot, à qui j'avais prêté mon exemplaire de Chabert, a reproduit une partie seulement du texte (jusqu'à «ensemble»; *Folklore de France*, t. III, p. 385), et m'a dit ne pas connaître de parallèles français; il n'a pas posé la question d'origines.

Comme d'autre part Chabert ne dit dans quelle région des deux départements il a observé le fait, le problème reste posé: existe-t-il des parallèles en Suisse?

Saint-Alleine. — Aux observations publiées dans la *Folklore Suisse* 1915, à propos d'une formule de conjuration franc-comtoise et des observations de M. Hoffmann-Krayer, *Archives,* 1912, p. 100, je crois utile de signaler une description détaillée qu'a donnée du pélerinage à sainte Alène, dont le tombeau est à Forest-lèz-Bruxelles, Jean Chalon, *Fêtiches, idoles, amulettes*, t. I (s. d. Namur, chez l'Auteur, probablement 1924, p. 83—85); c'est une sainte très connue des Flamands; et comme la Bourgogne et la Franche-Comté ont été pendant plusieurs siècles en rapports populaires (marchands, soldats) avec les Flandres, on peut supposer une extension vers le sud sinon du culte proprement dit, du moins du nom de sainte Alène.

En ce qui concerne les refrains de chansons, et quoiqu'il soit souvent inutile de chercher leur origine, on peut rappeler en outre: 1° le refrain d'une chanson de la Vallée de Barcelonette, en Dauphiné, publié par Damase Arbaud *Chants pop. et hist. de la Provence,* Aix, 1862, t. I. p. 179).

Lon, lon, la laiue.

Il est vrai que c'est une chanson de métier, qui ne paraît être que la traduction d'une chanson provençale.

De plus, on peut en rapprocher le très vieux refrain:

A l'âne, à l'âne, à l'âne.

qui se rencontre dans des chansons de caractère varié et surtout dans celle de l'*Ane à Marion* (voir en dernier lieu Th. Gerold, *Chansons pop. des XVème et XVIème siècles,* Strasbourg, s. d., p. 80—82, qui donne divers refrains anciens.)

Les Bonnes Fontaines en Savoie. — Je puis ajouter à l'artiele de M. Paul Aebischer sur les *Survivances du culte des eaux en pays fribourgeois* (*Archives*, t. XXVII, p. 27—41) oú il analyse spécialement les sources sacrées dites Bonnes Fontaines, deux parallèles savoyards. Dans la commune de Flumet, à huit kilomètres de l'église paroissiale, au bord d'un pâturage et au milieu des rhododendrons, il y a une source dite Bonne Fontaine; la tradition locale dit qu'un moine, à une date très ancienne, monta jusque là et déclara que la Vierge voulait être honorée dans ce lieu; on bâtit un oratoire qui fut souvent renouvelé: la statue qui le décore actuellement date de 1851. On se rend à la Bonne Fontaine tout le long de l'an et la paroisse de Flumet y fait (ou plutôt faisait) une procession au retour du printemps (pour d'autres détails, voir Grobel, *N. D. de Savoie*, 1860, p. 276). De renseignements oraux, il semble résulter que cette Bonne Fontaine est surtout vénérée en principe par les bergers pendant l'inalpage. Aucun détail rituel ne permet d'affirmer que la source était sacrée aux temps gallo-romains ou antérieurement. A-t-on vraiment le droit d'appliquer ici, comme le suggère M. Aebischer, l'explication par la survivance?

Une autre Bonne Fontaine en Savoie est celle de la Roche. Le chanoine Grobel, partisan décidé de la théorie des survivances dites «druidiques», remarque pourtant: «Saint François de Sales la visita bien des fois; mais nous ne pouvons faire ici que des conjectures, car l'histoire ne rompt le silence sur cette source bénite qu'an milieu du dix-septième siècle.» Il se fonde sur un passage de l'historien Grillet, natif de la Roche, qui déclare que le petit oratoire de la Bonne Fontaine ne devint célèbre qu'après la fondation à La Roche du couvent des capucins, en 1617». (Grobel, loc. cit., p. 282.) Depuis, les miracles se multiplièrent et de nos jours encore, la Bonne Fontaine, connue il est vraie sous le nom de Bénite Fontaine, attire beaucoup de pélerins. J'ai recueilli dans le pays même plusieurs légendes pseudo-chrétiennes de type assez archaïque, mais qui ne permettent pas non plus de remonter jusqu'à l'époque gallo-romaine.

Plusieurs détails signalés par M. Aebischer pour les Bonnes Fontaines (spécialité de guérison des maladies d'yeux: enfants mort-nés sans baptême, etc.) constituent pourtant des arguments en faveur de sa thèse. Nous avons aussi en Savoie des sanctuaires avec source pour les yeux, ou des sanctuaires sans source pour la résurrection des enfants quand on n'a pas eu le temps de les baptiser; mais on doit reconnaître qu'aucun d'eux ne présente de caractères vraiment anciens. Nous avons aussi une trentaine de sources sacrées, auxquelles je consacrerai une étude spéciale, en Savoie; mais sur cette trentaine, deux seulement, comme on voit, sont dites Bonne-Fontaine.

Quelques-unes se rattachent, quaut à leur nom, au radical *Borbo, Bormo, Bormoa,* qui désigne, comme on sait, une divinité gauloise des

sources. On a en France un grand nombre de lieux-dits avec ce radical (cf. *Bourboule,* etc.) et l'une des formes, *Bourbonne* pourrait apporter un argument à l'hypothèse de M. Aebischer: se peut-il que *Borb* — *Born* — *Borm* se soit déformé en *Bona?* Le radical gaulois a, probablement, le sens de «source», ruisseau; il y aurait donc eu formation d'un nom propre par traduction juxtaposée *Borma-Fons,* qui, devenu inintelligible, aurait donné *Bons-Fons.* C'est une hypothèse à la fois phonétique et sémantique que je propose à tout hasard; elle rendrait compte au moins de la localisation, bien étudiée par M. Aebischer, des lieux-dits avec Bonne-Fontaine.

Bücheranzeigen. — Comptes-rendus.

Vorgeschichtliches Jahrbuch. Für die Gesellschaft f. vorgeschichtliche Forschung, hg. von v. Max Ebert. Bd. I.: Bibliographie des Jahres 1924. Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1926. 157 S. 8⁰. Geh. M. 15.—, geb. M. 17.—.

Wir möchten auch an diesem Orte auf diese vortreffliche und überaus gründliche Bibliographie aufmerksam machen, die nicht nur die nackten Büchertitel gibt, sondern bei bedeutungsvolleren Arbeiten auch das Wesentliche des Inhalts. Wissenschaftliche und persönliche Nachrichten sind beigegeben. Ebenso ein Namenregister; dagegen fehlt ein Sachregister. Bei dem weitern Umfang des Begriffes Vorgeschichte darf man sich nicht wundern, dass in diese Bibliographie auch manche volkskundlichen Gegenstände aufgenommen sind.

E. H.-K.

J. W. Hauer, Die Religionen. Ihr Werden, ihr Sein, ihre Wahrheit. 1. Buch: Das religiöse Erlebnis auf den untern Stufen. Berlin, Stuttgart, Leipzig, W. Kohlhammer, 1923. XII u. 556 S. 8⁰.

Zwar ist es nur ein erster Band eines grösseren Werkes; aber, wie der Verfasser im Vorwort (S. VII) richtig erklärt, bildet er eine in sich abgeschlossene Darstellung; auch die folgenden, bisher noch nicht erschienenen Bände (II: Der Gedanke der Entwicklung; III: Idee der Offenbarung) werden jeder für sich als selbständiges Ganzes betrachtet werden können, aber doch dem im Obertitel des Werkes angedeuteten Ziele zustreben.

In zwei Hauptabschnitten behandelt der Autor in diesem ersten Bande „Das religiöse Erlebnis auf den untern Stufen": Grundprobleme der Religion auf den untern Stufen (Gedanke der Entwicklung. — Wesen der Religion. — Welt und Erlebnis. — Wesen des ekstatischen Erlebnisses. — Das Übernatürliche in der fortschreitenden religiösen Erfahrung) und Hauptformen der Religion auf den untern Stufen (Das Machterlebnis und seine Gestaltung. — Der Totemismus. — Die übersinnlichen Wahrnehmungen und ihre Schöpfungen. — Der Jenseitsglaube. — Geisterdienst, Ahnenkult und Heldenverehrung. — Die Einwirkung ekstatischer Erlebnisse auf die Entstehung und Gestaltung der Mythen. — Die übernatürliche Ergriffenheit. — Die Geheimbünde). Den Schluss bilden etwa 40 Seiten Bemerkungen und ein ausführliches Sachregister.